

# PLR

Les Libéraux-Radicaux



Grande interview avec Petra Gössi

## « Je veux faire avancer le libéralisme »

Avancer ensemble.

**Même après quatre années passées à la présidence du PLR, Petra Gössi, en veut plus. Elle nous parle, dans cette interview, de sa gestion du stress, des préoccupations de la population et de ses projets pour le PLR.**

**Petra Gössi, présider un parti est un travail éreintant. Les quatre dernières années l'ont également été et pourtant, vous n'avez pas du tout l'air fatiguée.**

C'est vrai, je ne me suis jamais ennuyée (sourit). Les nombreuses campagnes de votations que nous avons remportées sont également la preuve de notre dur labeur. À cela se sont ajoutés les élections au Conseil fédéral, ainsi que divers autres projets de grande envergure. J'ai beaucoup de plaisir à faire ce travail.

**Vous vous présentez à nouveau à la présidence, quelle est votre motivation ?**

J'ai encore et toujours cette envie de contribuer au futur de ce parti. Sans cette envie, je ne me serais pas représentée. Je suis également convaincue que nous pouvons encore accomplir de grandes choses, en tant que PLR et force libérale, au cours des années à venir. Sur le court terme, les élections nous ont peut-être un peu freinés, mais je demeure persuadée que le PLR est sur la bonne voie.

**Comme vous venez de le mentionner, avant les élections, le PLR était, depuis un bon moment, en bonne position. Il a pourtant dû essuyer de lourds revers lors des élections de 2019. Quels sont les points sur lesquels le parti pourrait s'améliorer ?**

Il est vrai que nous avons enregistré de douloureuses pertes. Les résultats des élections sont en cours d'analyse détaillée jusqu'en avril, et seront ensuite présentés aux organes compétents. Certaines conclusions peuvent toutefois déjà être tirées. Ainsi, le débat médiatique est complètement passé à côté de certaines priorités de la population, générant une campagne électorale monothématique, ce qui n'a pas joué en notre faveur. Par ailleurs, la mobilisation de notre électorat n'a pas été partout la même. Dans certains cantons, nous sommes parvenus à allumer une flamme libérale-radical. Ce fut notamment le cas à Fribourg, où Johanna Gapany s'est vue propulsée au Conseil des États grâce à un formidable soutien. Mais il reste de trop nombreux exemples négatifs. Impossible de gagner des élections sans une mobilisation générale. Cela démontre, une fois de plus, que nous devons nous rapprocher de la population et discuter avec les gens. Nous devons être plus combatifs.

**En 2019, le PLR a, pour la première fois, réalisé une campagne de porte-à-porte systématique et de grande envergure. Vous y avez d'ailleurs également pris part. Cette méthode a-t-elle porté ses fruits ? Qu'en est-il de la teamPLR ?**

La campagne de porte-à-porte est la concrétisation de ce à quoi je faisais allusion plus tôt : avancer. Nous allons continuer d'améliorer cet instrument, lancé en 2019, et nous l'utiliserons plus largement. Des analyses sont encore en cours. Mais les réactions sont unanimes : cela en valait la peine. Le contact direct est bien vu par la population et permet de mieux comprendre les problèmes des gens et de les identifier plus rapidement. D'ailleurs, cela correspond tout à fait à mon expérience personnelle.

**Les analyses électorales montrent que les efforts réalisés en faveur d'une politique climatique libérale-radical se sont avérés payant. Aurait-il fallu agir avant en la matière ?**

Des interventions sont, depuis longtemps, nécessaires dans cette thématique. Dans l'idéal, la décision de proposer un sondage à notre base aurait dû être prise plus tôt. Mais avec deux élections au Conseil fédéral et une importante votation sur la prévoyance vieillesse, un projet d'une telle ampleur n'a pu être mis sur pied avant ce printemps. Il vaut mieux vaut tard que jamais, car, en matière de politique environnementale, sans une position solide et soutenue de manière démocratique, nos pertes auraient été bien pires. Cela nous a d'ailleurs permis de gagner davantage de nouveaux électeurs qu'en 2015.

**Les questions liées à l'environnement, au climat et à l'énergie vont rester centrales. Le PLR est-il mieux positionné pour 2023 ?**

Nous devons fournir des solutions libérales dans chaque thématique. Les efforts réalisés en faveur de la politique environnementale libérale-radical sont, en réalité, un investissement. Donc oui, nous sommes mieux préparés. Ce qui m'inquiète le plus, c'est le paysage politique qui, après les élections de 2019, s'avère encore plus fragmenté et polarisé, rendant la recherche de majorités encore plus complexe. Par ailleurs, le fait que les partis « écologistes » n'aient pas développé d'autres thématiques pour s'imposer dans le débat public n'est pas une bonne chose.

**Sur le plan médiatique, vous évoquez la difficulté, en période électorale, de s'imposer autrement qu'avec les questions climatiques et environnementales. Les médias remplissent-ils toujours leur rôle ?**

La question est de savoir ce que font les médias, en tant que quatrième pouvoir. Ce n'est en rien une attaque envers le journalisme, ni même une critique du travail de nombreux journalistes, mais un changement structurel qui est en train de s'opérer. Les gens, et plus particulièrement les jeunes, lisent de moins en moins le journal, écoutent et regardent de moins en moins les actualités. En tant que parti, nous devons nous demander comment véhiculer nos contenus, de manière à toucher à nouveau un large public, comprenant également ceux qui ne s'informent plus au travers des médias traditionnels. C'est ainsi seulement que la démocratie pourra atteindre son but.

**Quelle direction souhaitez-vous faire prendre au PLR, pour les années à venir ?**

Je veux que nous trouvions des solutions solides pour répondre aux défis auxquels notre pays doit faire face : la place économique, les assurances sociales, le système de santé ou encore le climat et l'environnement. Je veux faire naître, dans notre parti, une volonté d'avancer. Je veux motiver les militants. Nous, libéraux-radicaux, et tous nos représentants, devons soutenir et défendre nos convictions et notre position libérale-radical. Pour faire court : je veux avancer.

**Plus concrètement, il y actuellement un blocage des réformes en matière de prévoyance vieillesse, de coûts de la santé et de relations avec l'UE. Comment remettre le système en mouvement ?**

Un large consensus sur la manière de financer les **assurances sociales** et les soins de santé doit être trouvé. La gauche, comme de coutume, prétend que l'État doit payer, même lorsqu'il s'agit des coûts de la santé. En réalité, cela signifie que nous tous, contribuables, devons payer. L'initiative du PDC n'est pas beaucoup mieux : elle identifie un problème, mais ne propose absolument aucune solution. En 2019, nous avons présenté un premier document ayant pour ligne directrice « qualité-efficacité-responsabilité individuelle ». Nous y donnerons suite dans un avenir proche.

Nous devons également agir rapidement en matière de **prévoyance vieillesse**, et là aussi nous avons des solutions. Il est grand temps d'empoigner les problèmes structurels et de faire preuve de transparence – ce qui est également une question de justice générationnelle. Nous devons aborder le problème sous un autre angle, comme l'a fait Philipp Müller l'automne dernier, lorsqu'il a évoqué l'idée d'abolir l'âge de la retraite.

Nous ne devons pas considérer la prospérité de la Suisse comme un acquis. Seuls ceux qui ont un emploi peuvent mener une vie autonome. La situation s'assombrit au niveau international. Si nous voulons que la Suisse demeure une **place économique** forte, nous devons prêter une attention particulière à la formation et à la recherche, à la politique commerciale extérieure, à la migration, aux modèles modernes de travail et à nos relations avec l'Union européenne.

En matière de **climat et d'environnement**, une chose est sûre : nous voulons maintenir nos ressources, sans pour autant opposer les exigences en matière de climat, de protection de l'environnement et d'énergie. Nous avons présenté nos propositions et nous poursuivrons nos efforts pour éviter que des recettes socialistes ne soient soudainement introduites sous le couvert de préoccupations écologistes. Les Verts veulent des énergies renouvelables, mais s'opposent à un développement de l'énergie hydraulique ou à la construction de nouvelles éoliennes. Soyez honnêtes, si vous voulez voir se concrétiser la transition énergétique, ou alors admettez simplement que vous souhaitez un retour à l'âge de pierre.